

tère, elles se seraient mises au-dessus des railleries de quelques sots ignorants, et leur exemple aurait porté des fruits.

Cependant, il faut le dire, quelques-uns de ceux qui nous reviennent de Paris, et s'imaginent parler le *vrai français*, se trompent étrangement. Ils ont entendu grasseyer sur les boulevards et dans les hôtels. C'était joli ! à leur tour ils s'exercent à grasseyer. Or le grasseyement, comme le nasillement, est un défaut que les gens instruits s'efforcent de corriger quand ils en sont affligés ! On ne grasseye pas au théâtre Français.

Le beau langage ne consiste pas non plus à prononcer les terminaisons *ais*, *ait* comme un *e* fermé, ceux dont je parle sont parfaitement ridicules quand ils disent *francé* (français) *jamé* (jamais), *je savé* (je savais) ; s'ils connaissaient un tant soit peu les règles de la prononciation, ils ne feraient pas de ces fautes grossières.

C'est sans doute des exagérations de cette nature, qu'est né, chez la classe médiocrement instruite de notre pays, le préjugé dont nous parlions tout-à-l'heure. Nous sommes heureux de le constater, depuis quelques années la bonne prononciation est en honneur dans nos collèges et nos couvents. Dans nos couvents surtout, il s'est opéré un progrès immense. Mais trop peu de personnes donnent leur attention à ce point important. Si nous faisons tous des efforts persévérants et sérieux, avant trente ans la classe instruite au Canada parlerait comme on parle en France dans la bonne société.